

LUC LAROCHELLE

J'ai frappé à toutes les portes

Ce soir-là, nous arrivions à Boston. Après sept ou huit heures de route. Nous avons eu du mal à trouver l'hôtel. La chambre donnait sur une cour intérieure d'où montaient les bruits du lobby. Il n'y avait pas de téléviseur. Et elle a dû se contenter d'une douche, elle qui prenait deux bains par jour.

Je suis descendu au bar prendre une bière pendant qu'elle se reposait avant de sortir dîner.

Je buvais déjà trop.

C'était le début de l'automne. Il faisait encore doux. Nous avons marché jusqu'au quartier italien. Elle a choisi un petit restaurant, moins de dix tables. Le repas était copieux. J'ai fait un meilleur choix qu'elle. Ce qui n'arrivait jamais. Elle a insisté pour que nous ne prenions qu'une demi-bouteille de merlot.

Quand nous sommes sortis du restaurant, on avait peine à circuler tellement les rues étaient bondées. Ce devait être un vendredi ou un samedi soir. Les gens prenaient le café, assis sur des chaises droites adossées aux devantures des boutiques. Elle m'a fait remarquer que nous nous serions crus ailleurs. Dans un village. Au bord de la Méditerranée.

Nous sommes rentrés à l'hôtel. Elle a répété qu'elle n'aimait pas le mur de briques, à la tête du lit. J'avais trop mangé. Pas assez bu.

Nous devons partir le lendemain pour la côte.

Mais nous sommes rentrés. Et ne sommes jamais repartis. Ensemble.

Je n'ai jamais vu l'Italie.